



2016 GETTY IMAGES

Merytaton, la reine oubliée

Née vers 1350 avant J.-C. des amours d'Akhenaton et de Nefertiti, Merytaton semble avoir été associée au trône par son père, occupant le rôle de parèdre du souverain solaire et le rôle théocratique de sa mère. Elle aurait tenté d'écarter du pouvoir son frère... un certain Toutânkhamon. **PAR AUDE GROS DE BELER**

Profil amarnien Cette sculpture représente l'une des filles de Nefertiti et Akhenaton, sans doute Merytaton, qui aurait régné de l'âge de 12 ans environ à sa mort, vers 16 ans, avant que ne lui succède son frère Toutânkhamon. Exposition « Les Reines du Nil » (2016), Pays-Bas.

Merytaton, la « bien-aimée de l'Aton », est l'aînée du couple créé par Akhenaton et Nefertiti, heureux parents de six filles, nées entre l'an 5 et l'an 11 de leur règne. Famille nombreuse, famille heureuse ! C'est en tout cas ce que respirent les reliefs gravés dans les tombes de Houya et Meryrê II, hauts fonctionnaires et dignitaires de la cour, où l'on voit la famille amarnienne au complet participer à la réception des tributs en l'an 12, qui marque sans nul doute l'apogée du règne. Quant à Toutânkhamon, il semble être né au début de l'an 12, de l'union entre Akhenaton et une femme – encore très discutée par les égyptologues –, qui pourrait être Nefertiti mais pas nécessairement.

Or, une épidémie de peste vient à secouer l'Égypte à partir de l'an 13, et Akhenaton perd d'abord ses deux cadettes, Neferneferourê et Setepenrê, puis sa deuxième fille, Meketaton. Le récit de leurs funérailles apparaît dans la tombe royale d'Amarna, où le couple et les princesses encore vivantes pleurent leurs défunt. Mais l'hécatombe ne s'arrête pas là : entre l'an 13 et l'an 17 disparaissent successivement la reine Tiye (la mère d'Akhenaton), sa quatrième fille (Neferneferouaton ta-sherit), Kiya (son épouse secondaire), Nefertiti, enfin Akhenaton lui-même.

L'Égyptienne cherche un mari chez les Hittites

À la mort de Nefertiti, soit à l'extrême fin du règne, sans doute en l'an 16, Merytaton semble avoir été associée au trône par son père, occupant le rôle de parèdre du souverain solaire et le rôle théocratique de sa mère. Ainsi, lorsque disparaît Akhenaton, ne restent plus que Merytaton, âgée alors d'une douzaine d'années, Ânkhessenpaaton, la troi-

sième des filles, et Toutânkh-amon. C'est alors qu'intervient l'«affaire Zannanza», connue par un corpus de textes baptisé «Lettres d'Amarna», qui relate l'échange de missives entre la reine d'Égypte et Shouppilouliouma, le roi hittite: «Mon mari est mort. Je n'ai pas de fils. Mais ils disent que tes fils sont nombreux. Si tu me donnes un de tes fils, il sera mon époux.» Le Hittite se méfie – pas suffisamment, sans doute – et s'étonne: «Peut-être veulent-ils me tromper et ne désirent-ils pas mon fils pour en faire un roi!» Dans une réponse où elle ne cache pas son agacement, la reine lui répète que, pour elle, ce fils sera son mari et que, pour l'Égypte, il sera roi. Or, pour que l'offre égyptienne soit crédible, il faut impérativement se débarrasser de Toutânkhamon. Chose dite, chose faite: celui-ci disparaît soudainement des archives. On pense – sans certitude – qu'il est confiné à Akhmîm, dans la famille de son précepteur Sennedjem. Merytaton associe alors au trône sa sœur Ânkhesenpaaton, sans laisser la moindre porte ouverte à Toutânkhamon.

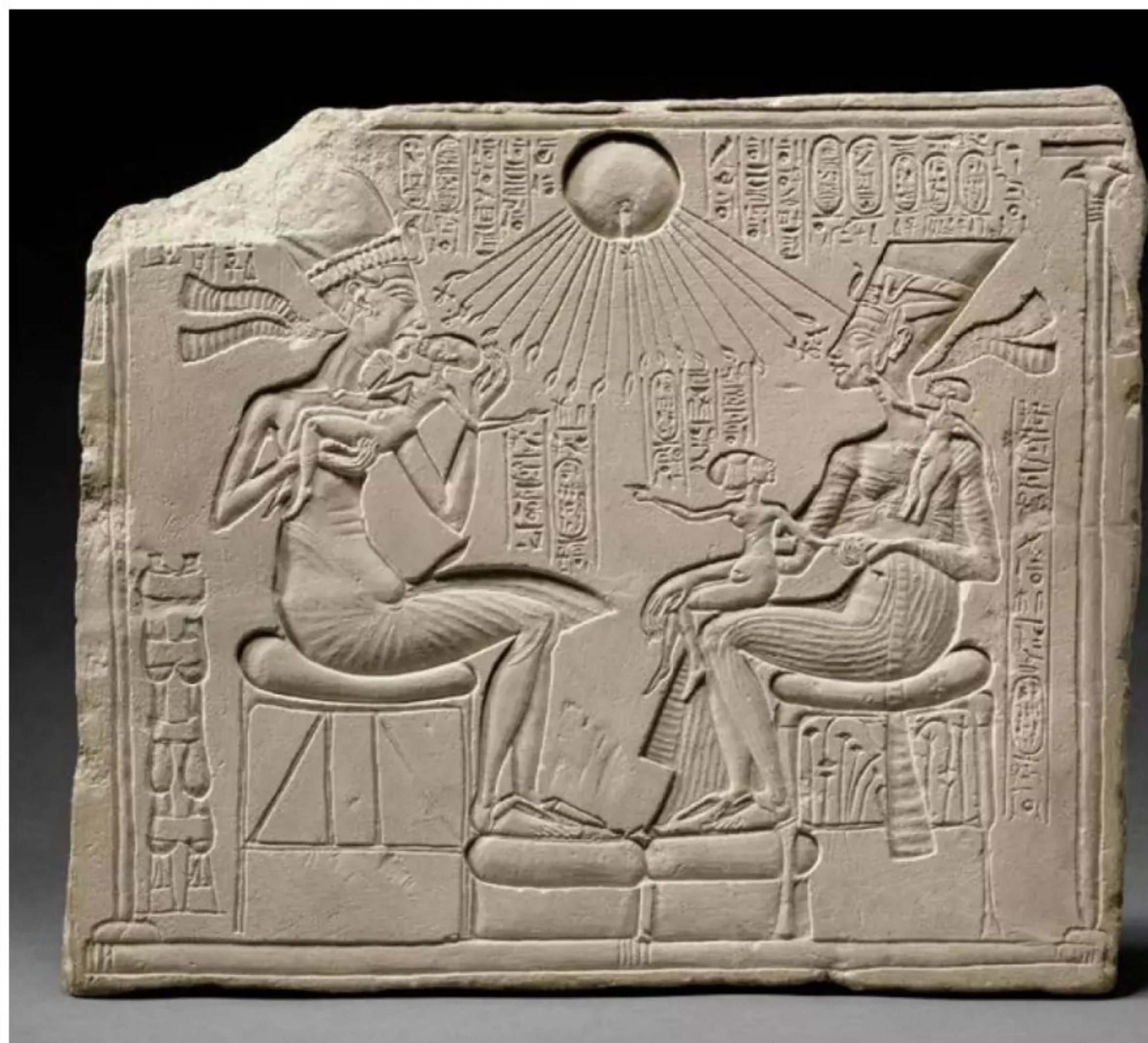
«Alors, peut-on lire, il [Shouppilouliouma] s'enquit de leur vœu à propos d'un fils.» Et voici que le roi hittite envoie son fils Zannanza en Égypte. Visiblement, on prépare le protocole royal et le couronnement pour l'investiture du prince, mais celui-ci n'arrivera jamais à bon port, puisqu'il sera assassiné en chemin. À bien analyser les documents épigraphiques relatifs à la succession d'Akhenaton, on distingue clairement deux noms: d'une part, Ânkhkheperourê Smenkhkarê, qui a pour grande épouse royale Merytaton, donc Zannanza; Ânkh (et) kheperourê Neferneferouaton – le même nom de couronnement complété de la marque du féminin –, qui n'est autre que Merytaton. Puisque deux rois successifs ne peuvent porter le même nom de couronnement, cette réutilisation indique probablement que le règne de Zannanza ne s'est pas concrétisé: de fait, Merytaton devient «roi d'Égypte», occupant la fonction royale à part entière. Son règne ne dure pas plus de trois ans et est marqué par le retour à

“Merytaton devient ‘roi d'Égypte’, occupant la fonction royale à part entière pendant trois ans”

l'orthodoxie amonienne. Dans le mobilier funéraire de Merytaton, réemployé par Toutânkhamon moins de dix ans plus tard, des inscriptions évoquent clairement les conceptions funéraires traditionnelles, pré-atonistes et polythéistes. Les textes présentent un violent rejet d'Aton, rendu responsable des fléaux qui s'abattent sur l'Égypte: «Le soleil de celui qui t'ignore s'en est allé, ô Amon. Celui qui t'attaque est maintenant dans les ténèbres. Pour tous ceux qui te placent en leur cœur, le soleil s'est levé.» Or, Merytaton ne

sera jamais créditée de son initiative, usurpée par Toutânkhamon qu'elle a écarté du pouvoir pendant trois ans. Si l'Égypte est au bord du chaos, c'est que la royauté, garantie par les dieux, a fauté envers eux. La Stèle de la restauration – document visant à rénover les aspects les plus visibles (statues et autres), à reconstituer les corps sacerdotaux, puis à rétablir ou augmenter les offrandes des dieux dans le pays entier –, témoigne de la volonté de Toutânkhamon de s'approprier le retour aux anciens cultes, texte ensuite repris par Horemheb. Merytaton meurt vers l'âge de 16 ans – même si l'on n'a pas retrouvé sa momie, on connaît précisément la date de son décès –, et c'est Toutânkhamon qui assure ses funérailles. Privée de ses prérogatives royales, Merytaton se retrouve dégradée au rang de reine ou de princesse. Et l'existence même de son règne est niée par Toutânkhamon, qui devient ainsi le successeur de son père. ■

Sous le soleil exactement Ce relief du XIV^e siècle avant J.-C. met en scène la famille royale, Akhenaton, Nefertiti et trois de leurs filles, sous la protection des rayons du Disque solaire Aton. Musée égyptien de Berlin.



CC-BY-SA 4.0 SMB, ÄGYPTISCHES MUSEUM UND PAPYRUSAMMUNG/MARGARETE BÜSING